Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

Vol. 29 n°40 Edmonton, semaine du 3 au 9 novembre 1995 12 pages 60¢

Le réveil du nationalisme canadien

François Pageau

EDMONTON — Le ciel n'est tombé sur la tête de personne, la fin du monde n'est pas arrivée, les scénarios de catastrophe ne demeureront que des scénarios.

Lundi soir dernier, les Québécois et les Québécoises ont rejeté, par une faible majorité, le projet de souveraineté du Parti québécois. Pareils en cela à tous les Canadiens, les Franco-Albertains ont retenu leur souffle jusqu'au dernier moment.

L'ultime semaine de la campagne référendaire, avec les sondages donnant une avance substantielle au camp du OUI, a semé l'émoi partout au pays, tout spécialement au sein des communautés francophones hors Québec qui devaient pour la première fois envisager leur avenir au sein d'un Canada sans le Québec.

C'est donc avec une forte dose d'appréhension que les francophones ont suivi le dépouillement du scrutin.



Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 19L 6 XX67 (R)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

À Edmonton, trois grands rassemblement francophones avaient été organisés dans le quartier Bonnie Doon: à la Faculté Saint-Jean, au bistro du centre Marie-Anne Gaboury et aux bureaux de l'ACFA provinciale.

C'est chez les étudiants

Suite en page 9

Référendum '95... des émotions...



Un rassemblement à Montréal pour l'unité...

des inquiétudes...

des soulagements...

Au Centre culturel Marie-Anne-Gaboury

À l'ACFA provinciale

Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo H 332.

Scène de battage avec une machine à vapeur, une nouveauté pour 1900, à Bowden.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

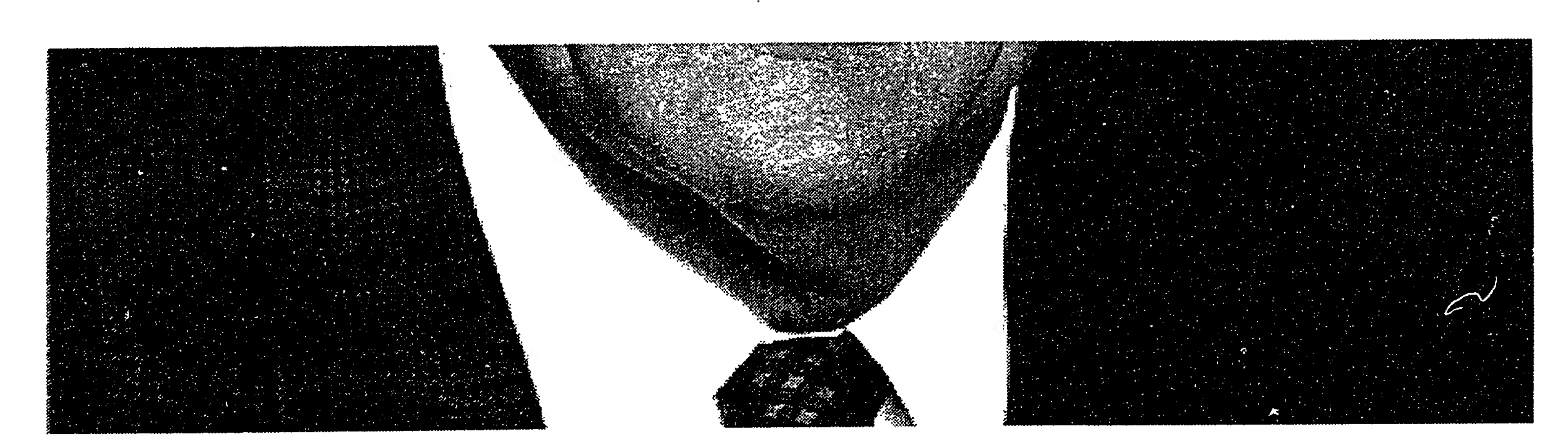
l'hi[illegible]re continue...

Le couteau sur la gorge

Juste sous le menton, le contact de l'acier froid contre la peau. Si la pression de la lame augmente, c'est la fin. L'image du couteau sur la gorge doit faire très peur. Elle a été utilisée par le politologue québécois Léon Dion après l'échec de l'Accord du Lac Meech, pour transmettre au Canada hors Québec l'idée que l'indépendance était imminente à moins que des offres constitutionnelles sérieuses soient rapidement faites au Québec. A l'époque, le Premier ministre du Québec était Robert Bourassa, et la lame de son couteau était notoirement émoussée.

par Claude Denis

Le référendum de cette semaine vient de mettre dans les mains du Premier ministre Parizeau et de ses alliés un gros couteau très bien affilé. Et ils seront heureux de s'en servir à la première occasion. Mais les souverainistes n'ont-ils pas perdu le référendum, demandera-t-on? Le Canada n'a-t-il pas gagné? Comment peut-on gagner et se retrouver avec un couteau sur la gorge?



Pour comprendre ce paradoxe, il faut prendre toute la mesure de l'étroitesse de la victoire du non, acquise après des promesses de changement arrachées à la dernière seconde. Le sens que politiciens et commentateurs ont immédiatement donné au résultat est que la grande majorité des Québécois exigent du changement - et qu'ils ont donné une autre chance au Canada. Cette interprétation du référendum, qu'elle ait été initialement correcte ou pas, est rapidement en train de devenir vraie: tout le monde a déjà commencé à agir comme si le Canada devait faire des offres au Québec. La campagne fédéraliste avait essayé d'éviter cette situation, en ne promettant rien et en se concentrant sur les conséquences négatives de la souveraineté; mais devant le désastre appréhendé au cours des dix derniers jours de la campagne, tant Jean Chrétien que Daniel Johnson se sont sentis obligés de promettre du changement. Maintenant que les promesses ont été faites, elles devront être honorées, et ce d'une manière qui désarmera le gouvernement souverainiste du Québec. L'alternative est que, comme il ne manquait que 0.6% aux souverainistes pour atteindre 50%, les moindres réticences canadiennes à un accommodement sérieux du Québec pourraient suffire à donner au «oui» les quelques électeurs qui lui a manqué lundi.

Les données québécoises du jeu politique à venir sont les suivantes. Tout d'abord, environ vingt pour cent du vote de cette semaine était «mou». Un bon nombre de «oui» pourraient se rallier au Canada si des offres fermes et crédibles sont enfin faites au Québec, alors qu'un bon nombre de «non» pourraient devenir souverainistes si le Canada retombe dans la contemplation du statu quo. On peut donc s'attendre à ce que jusqu'à dix pour cent de l'électorat change d'option lors de la prochaine échéance constitutionnelle: du «oui» au «non» ou vice versa, en fonction du succès ou de l'échec des offres canadiennes au Québec. Ensuite, le Canada ne doit s'attendre à aucune co-opération des forces souverainistes dans sa tentative de produire du «changement». Les leaders souverainistes, chacun à sa façon, ont tout-de-suite promis que «la prochaine fois sera la bonne» et que ça ne prendra pas un autre quinze ans. Pour eux, les 49.4% obtenus cette semaine sont rien moins que le prélude à une victoire certaine à court terme. Des négociations entre le Québec et le reste du Canada ne sont donc pas à l'ordre du jour: il faut qu'Ottawa, les provinces et les organisations amérindiennes s'entendent pour produire et adopter un programme constitutionnel que les Québécois aimeront, et que le gouvernement péquiste sera forcé d'accepter.

Si l'on en juge par les premières réactions au référendum, les leaders canadiens n'ont pas compris cette dynamique. Le Premier ministre Chrétien lui-même, au soir du référendum, est allé jusqu'à «tendre la main» à Jacques Parizeau: «travaillons ensemble», lançait Chrétien à un Premier ministre québécois qui venait tout juste de faire un discours aussi radical que troublant. Qu'on admire ou non les bons sentiments exprimés par Jean Chrétien, il faut voir que cette approche est certaine de mener à l'échec. Quant à Preston Manning lors de la «Période de questions» de mardi aux Communes, il a allié une critique très dure de Jean Chrétien à un appel pour une décentralisation profonde qui pourrait satisfaire une partie des aspirations québécoises; la députée Reformiste Deborah Gray ajoutait, par contre, qu'il ne faut absolument pas rouvrir la constitution - une position pas du tout compatible avec la dynamique québécoise. Seul le Premier ministre McKenna, du Nouveau Brunswick, a suggéré une approche qui aurait des chances de marcher: qu'Ottawa et les provinces adoptent un amendement constitutionnel reconnaissant le Québec comme société distincte, et qu'il soit présenté au gouvernement du Québec qui n'aurait qu'à l'adopter pour qu'il devienne un fait accompli.

La solution canadienne, s'il y en a une, devra venir de l'extérieur du Québec et témoigner d'une ouverture d'esprit et d'une compréhension de la situation québécoise beaucoup plus grande que ce dont l'opinion publique canadienne a été capable depuis au moins dix ans. Et si je me fie aux quelques heures après le verdict de lundi, la réaction canadienne est loin d'être encourageante: de Ralph Klein au Premier ministre Harris de l'Ontario, d'experts constitutionnels aux participants à des émissions de lignes ouvertes, on se croirait revenu aux jours avant la panique référendaire. L'expérience, finalement, ne porte pas à l'optimisme.

C'est pourquoi l'espoir exprimé par les chefs souverainistes après leur score de 49.4% est éminemment raisonnable: il ne faudrait pas grand chose pour faire basculer la balance - ce qui ne veut pas dire que la souveraineté soit inévitable. Aujourd'hui plus que jamais sans doute, la population canadienne est en mesure de sauver son pays. Mais la marge de manoeuvre est étroite, la pression de la lame acérée ne se relâchera pas.



Éditorial

Questions d'appartenance

NATIONALISME: Exaltation du sentiment national; attachement passionné à la nation à laquelle on appartient, accompagné parfois de xénophobie et d'une volonté d'isolement. *Petit Robert*

Je ne crois pas à une appartenance unique.

Durant ces rares moments où je me retrouve seul avec moi-même, quand l'insistante présence du monde n'est plus qu'un écho qui s'estompe, quand la télévision est aveugle et muette et les journaux dorment sur les tablettes, je ferme les yeux pour mieux me voir de l'intérieur.

J'appartiens tout d'abord à ma famille immédiate.

Les liens innés qui m'unissent à mes enfants et le lien choisi qui me relie à ma compagne me définissent; mes expériences de vie et mes découvertes personnelles prennent tout leur sens quand je les partage avec eux.

J'appartiens à ma communauté immédiate.

Francophone par héritage culturel, je vis une histoire d'amour avec la langue française; c'est par elle que je parviens à exprimer ce que je suis.

Albertain, je le suis tout d'abord par hasard, ensuite par adoption. C'est dans cette province que j'ai choisi de demeurer, de travailler et de construire mes amitiés.

Québécois, je le suis de tradition. Une tradition qui se perpétue depuis plus de 300 ans, une tradition qui m'habite et qui filtre le kaléidoscope des événements de ma vie.

Je suis Canadien par choix.

Malgré les problèmes constitutionnels, les tiraillements entre provinces, les abus et les injustices, je crois au projet fédéral, à la coopération, je témoigne d'une foi naïve dans la bonne volonté des gens de ce pays.

Mais fondamentalement, j'appartiens à l'espèce humaine, je partage sa condition, je comprend sa quête de bonheur et je m'émerveille chaque jour de son existence et de sa survie.

Je me battrai toujours pour défendre mes appartenances.

Je les exprimerai haut et fort, avec fierté, chaque fois qu'on essaiera de les bafouer.

Mais je refuse de le faire en abaissant l'Autre, en lui manquant de respect, en écrasant ses appartenances, en essayant de me débarrasser de lui.

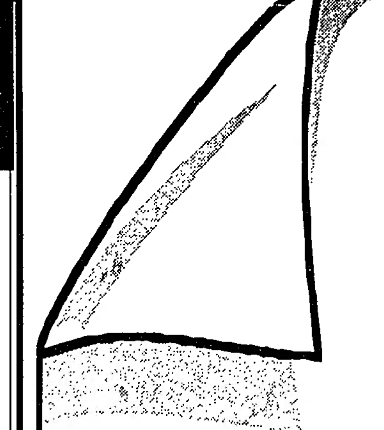
C'est ça, le danger du nationalisme.

Quand j'entend Jacques Parizeau dire, avec amertume, qu'il a perdu le référendum à cause des votes ethniques, ça me fait peur. En réduisant l'appartenance des communautés ethniques au Québec, il réduit du même coup l'appartenance des Québécois au monde entier.

Je défendrai avec ardeur le fait français en Amérique. Mais si la seule façon de le faire passe par le rejet des autres, je préfère devenir Chinois.



François Pageau



Courrier des lecteurs



Qu'est-ce qu'on doit faire pour assurer que nous serons tous éduqués ?

La nouvelle révision des dépenses gouvernementales rend plus dure la tâche d'aller à l'école secondaire. Ces coupures se font aux États-Unis et aux Canada. Les écoles affectées sont publiques, privées et n'importe quelle autre institution secondaire. Ces coupures diminuent le pourcentage d'étudiants qui peuvent être acceptés. Les coupures se font dans un des plus importants domaines de notre société.

On entend et on a des preuves que les représentants du Congrès ont un gros montant d'argent à dépenser dans les élections. Cet argent peut être dépensé dans le système d'éducation au lieu des campagnes électorales gouvernementales. Je pense qu'on doit encore examiner ces coupures parce que l'éducation secondaire est très importante, et les études qui se font là déterminent le futur de notre société.

La plupart des étudiants n'ont pas assez d'argent pour payer l'université. Leurs parents peuvent les aider un peu, mais eux aussi doivent vivre. Les universités n'acceptent pas les étudiants qui ont besoin d'aide financière. Leur préférence va vers les étudiants des classes riches. Voici un exemple, au collège Smith aux États-Unis. En 1990, 29 étudiants ont été rejetés parce qu'ils avaient besoin d'aide financière. Ces étudiants étaient qualifiés, mais l'école ne voulait pas les aider.

Les institutions sont aussi plus enclines à accepter les étudiants étrangers. A l'Université de Pennsylvanie, c'est un critère de sélection. Les écoles acceptent plus d'étudiants étrangers que locaux, parce que 8% des premiers seulement reçoivent une aide financière contre 45 % pour les étudiants locaux. À la fin, l'école paye moins (*Time*, 3 février 1992).

On assiste aussi à l'augmentation des frais de scolarité. A l'Université d'Alberta, les frais en 1990/91 étaient de 1229 $. L'année d'après, 1413 $. Une augmentation de 184 $. En 1992/93, c'était 1640 $, en 1993/94, 2038 $, en 1994/95, 2279, et enfin, 2528 $ cette année. Les étudiants de classe moyenne ou défavorisée n'ont presqu'aucune chance d'être acceptés.

Les coûts gouvernementaux sont extrêmement inutiles. Voici quelques services offerts par une chambre du congrès pour plaire à ses représentants: trois chauffeurs, 26 coiffeurs et 80 gardiens de garage. Le peuple paye pour ces tâches par les taxes. Ce montant de 105 568 $ devrait être utilisé dans d'autres domaines. Qui a besoin de 80 gardiens de garage?

Le gouvernement est important, mais son avenir dépend aussi des étudiants qui ne peuvent pas aller à l'école parce qu'ils n'ont pas assez d'argent. On doit très précisément établir ce qui est plus important: les belles coiffures et les belles autos ou les individus qui peuvent améliorer ce monde? Pas la peine de poser la question, parce qu'on sait ce qui est plus important, alors on doit faire quelque chose pour changer ça.

C'est très clair qu'on ne fait pas assez pour les étudiants qui sont prêts à travailler fort ou qui n'ont pas d'argent pour aller à l'université. On ne peut pas choisir d'être riche ou pauvre et on doit vivre avec ce qu'on a. Le public et le gouvernement doivent décider quelles sont les choses à accomplir aujourd'hui. Si la société ne nous aide pas, les personnes défavorisées et au chômage vont augmenter très rapidement et on va se retrouver avec des problèmes plus sérieux qu'aujourd'hui. L'éducation est ce qui conduit le monde; si on n'est pas éduqués, on va se détruire et les résultats seront désastreux.

Anita Klinger, Yellowknife



Depuis 1928, le seul hebdomadaire de langue française en Alberta

Le Franco

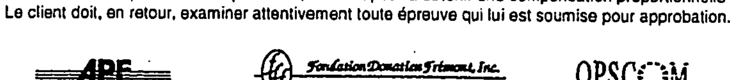
Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journalistes: Michel Bouchard et Matthieu Massip
Graphiste: Lynda Gagnon-Holmstrom
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

Calgary: Jacques Girard et Alain Bertrand
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix. Patrice Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647
lefranco@compusmart.ab.ca



• Spectacle

La vie d'homme n'est pas toute rose

EDMONTON - Bertrand Dugas dresse en solo le portrait doux- amer d'un père et mari de quarante ans dans "Hubert, ou comment l'homme devient rose". Face au public, un mécanicien se confie à son meilleur ami. Loin du politiquement correct.

Grands yeux bleus dans un visage qui semble à peine sorti de l'adolescence, Bertrand Dugas tente de définir son personnage. Il finit par lâcher: «Hubert, c't'un homme qui est vivant». Tout simplement.

Hubert, mécanicien de quarante ans, se confie à son "chum" sur les sujets qui le préoccupent: les femmes, évidemment, et surtout sa blonde, Danielle, qu'il aime mais qu'il ne comprend pas toujours, ses relations avec son fils, l'homosexualité, la mode de l'ésotérisme... Une discussion d'hommes, sans prendre de gants. Pour une fois, les femmes ont accès à cette intimité masculine, parfois macho, qui ne les ménage pas.

«Hubert, c'est un peu tous les hommes, continue Bertrand; ce qu'il pense il le dit franchement, naïvement même, sans penser à mal. Ce n'est pas un intellectuel, il raconte avec ses émotions. Quand il dit qu'il a été piégé quand sa femme lui a annoncé qu'elle était enceinte, c'est un discours macho, mais c'est sa réaction». Et si parfois des hommes viennent lui dire après le spectacle: «enfin quelqu'un qui dit ce que je pense», certains bons mots provoquent des huées féminines... «C'est vrai qu'il est dur avec elles, reconnait Bertrand/Hubert, mais il évolue, et il dit que sa nouvelle blonde Danielle l'a fait changer, il ne peut plus tout se permettre».

Mais réduire Hubert à une caricature de mâle phallocrate, allergique au féminisme et au politiquement correct, serait réducteur. Pour son interprète: «quand tu travailles le métal comme lui, tu deviens dur comme la matière que tu travailles». Un dur, oui, qui au fond ne pourrait s'en passer, des femmes. Ne serait-ce que parce qu'il brûle toujours ses toasts le matin... Et parce que c'est une femme, Christiane Saint-Pierre, professeure de littérature à l'Université de Moncton, qui a écrit le texte et créé le personnage d'Hubert avec Bertrand Dugas.

À voir à Bonnyville et à Falher pour la fin de la tournée d'Hubert en Alberta, surtout sans se retenir. Car le comédien l'avoue: «y'a rien de mieux qu'entendre un gros rire d'homme».

À Bonnyville le 1er novembre (tel. 826-5275); Grand Centre le 2; Falher le 6 (837-2296).

Matthieu Massip



Bertrand Dugas/Hubert

Sur le bout de la langue

Annie Bourret (APF)

Sournois, ces crocs-en-langue

Qui n'a pas trébuché sur Les chemises de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archi-sèches? Cette phrase, qui a pour seul but de vous faire décrocher la mâchoire, s'appelle un virelangue.

Ne cherchez pas ce mot dans les grammaires: celles-ci se contentent de «phrase-piège», plus français mais moins évocateur virelangue, dérivé de l'anglais tongue-twister.

Faut-il pour autant garder virelangue? Non! Pourquoi ne pas utiliser **croc-en-langue**? Ce nouveau mot, prononcé «krokanlangue», ressemble à croc-en-jambe, qu'on appelle souvent une jambette au Canada. Croc-en-langue évoque donc à la fois l'idée de «tomber» et de la sonorité. De plus, il respecte parfaitement l'esprit de la langue française. J'aimerais bien avoir créé ce mot mais, en réalité, je l'ai piqué au manuel de Louis Fournier, Sur le bout de la langue, un petit bijou sur les anglicismes.

Les pièges posés par les crocs-en-jambes exploitent trois difficultés de prononciation. La première vient de l'alternance de deux sons, comme les **SSSS** et les **CHCHCH** dans revenir aux *Un chasseur sachant chasser sait chasser sans son chien*. La seconde difficulté est causée par les homophones. Observez bien les quatre premiers mots de *Si six scies scient six cyprès, six cents scies scient six cents cyprès*. Même s'ils s'écrivent différemment, ils sont identiques au plan sonore.

Plus les mots se ressemblent, plus il est difficile de se rappeler d'une phrase, parce que le sens disparaît. Le record appartient au personnage de bande dessinée Gaston Lagaffe, qui raconte à un petit garçon l'histoire suivante: *Chez les Papous,* y a des Papous à poux et des Papous pas à poux. Mais chez les Papous, y a des Papous papas et des Papous pas papas. Donc, chez les Papous, y a des Papous papas à poux, des Papous papas pas à poux, des Papous pas papas à poux et des Papous pas papas pas à poux. Mais chez les poux, y a des poux papas et des poux pas *papas*... (Lisez cette phrase à voix haute à quelqu'un. Au bout de quelques mots, l'autre personne ne comprendra plus que des papou papou papou, à moins qu'elle ne puisse lire en même temps.)

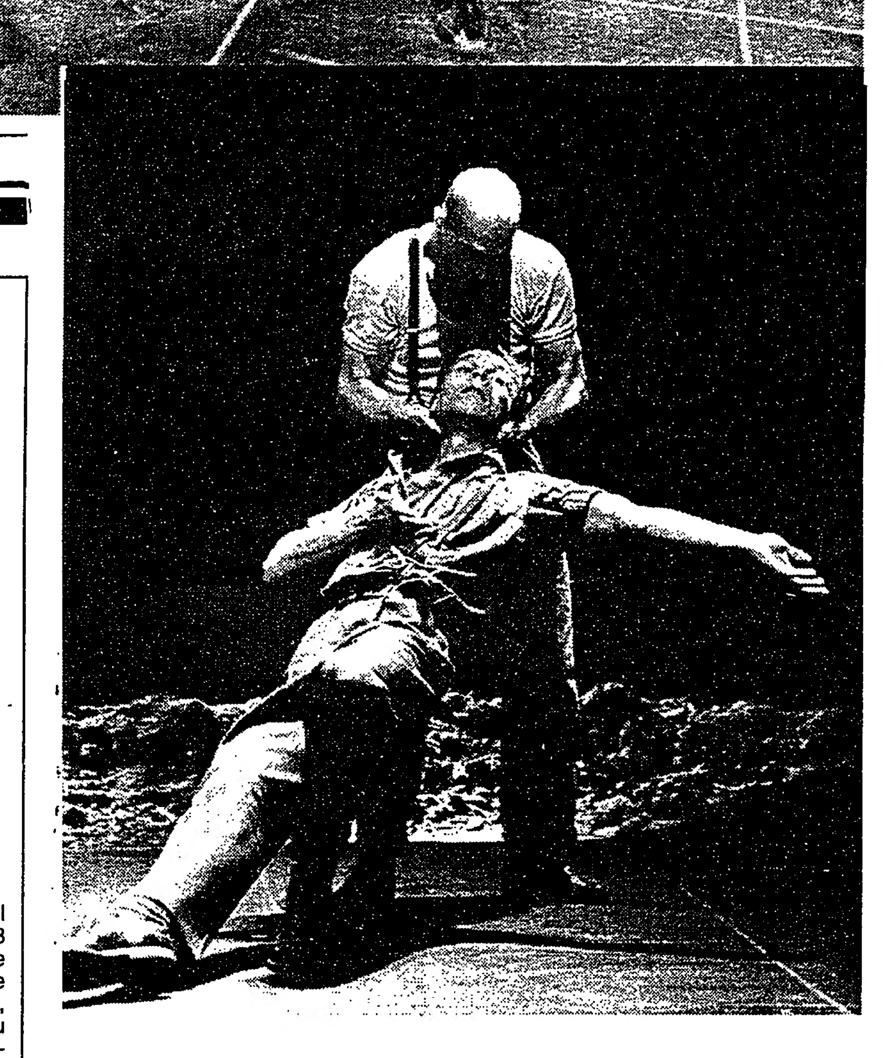
Les enfants connaissent bien le troisième type de croc-en- langue, où on colle plusieurs mots pour en former un seul très long et très compliqué. Ils en font même des comptines, par exemple Petit pot de beurre, quand te dépetitpotdebeurreras-tu?

Je me dépetitpotdebeurrerai quand... Sur ce modèle, il est facile de créer des variations sont faciles à créer: Gros gras grand grain d'orge, quand te dégrosgrasgrandgraind'orgeriseras-tu?

Finalement, pas besoin d'être compliqué pour être difficile à prononcer! Essayez de répéter plusieurs fois, rapidement et sans faire d'erreur J'ai trop tôt cru, fruit frais, fruit froid, sa variante fruit cuit, fruit cru ou Trente grosses croûtes craquent. Vous verrez que malgré leur aspect innocent, ces expressions mériteraient d'être au programme d'un cours de diction.

• Danse

Le travail manuel comme chorégraphie



EDMONTON - Une troupe de danseurs québécois se produira les 3 et 4 novembre en Alberta. Leur spectacle, *Terrains Vagues*, s'inspire du travail dans les camps de bucherons, sur une chorégraphie de Sylvain Émard.

Les amateurs de danse de l'Aberta pourront découvrir une oeuvre contemporaine et originale venue du Québec, Terrain Vagues, présentée par the Brian Webb Dance Company et la compagnie Sylvain Émard.

Frappé par des photographies d'hommes au travail dans des camps de bûcherons, Sylvain Émard trouva, dans la sueur et l'effort, l'inspiration pour écrire *Terrain Vagues*. Créateur, chorégraphe et danseur il présenta son spectacle à Montréal en 1993 à l'Agora de la danse. Terrains Vagues voyagea ensuite jusqu'à Glasgow, en Écosse, et au dernier festival de danse du Canada.

La compagnie de Sylvain Émard, fondée en 1986 à Montréal a, depuis, parcouru le Canada avec ses créations. Son directeur a reçu le prix Jacqueline Lemieux du Canada Concil en 1991 et a été président du regroupement des professionnels de la danse du Québec. Il a co-fondé Circuit Est, un groupe de chorégraphes et danseurs indépendants, et enseigne à l'Université Concordia.

Louise Bédard, Luc Ouellette, Ken Roy, Roger Sinha et Sylvain Émard sont les danseurs qui composent le ballet.

Terrains Vagues, les 3 et 4 novembre à 20 heures au théâtre John L. Haar d'Edmonton. Renseignements au 497-4416.

Canada

PARCS CANADA
AVIS PUBLIC
APPEL DE PROPOSITIONS CONCERNANT LA GESTION, L'EXPLOITATION ET L'ENTRETIEN D'UN RESTAURANT, DE CASSE-CROÛTE ET D'UNE BOUTIQUE DE SOUVENIRS AUX PISCINES THERMALES DE RADIUM HOT SPRINGS, DANS LE PARC NATIONAL KOOTENAY (COLOMBIE-BRITANNIQUE)

Parcs Canada lance un appel de propositions (date limite: 18 décembre 1995, 16 heures, heure locale) concernant un contrat de concession pour la gestion, l'exploitation et l'entretien du restaurant, des installations de casse-croûte intérieures et extérieures et d'une boutique de souvenirs aux piscines thermales de Radium Hot Springs, dans le parc national Kootenay, en Colombie-Britannique. Les enve-loppes doivent être scellées et les propositions pourront concerner l'ensemble des services aussi bien que certains services en particulier. Le contrat de concession sera attribué pour une durée à négocier entre Sa Majesté et l'adjudicataire.

On pourra se procurer le dossier d'appel de propositions qui contient tous les détails et toutes les instructions nécessaires, à compter du 6 novembre 1995, aux piscines thermales de Radium Hot Springs (Colombie-Britannique), ou au bureau régional de Parcs Canada en Alberta, 220, 4 avenue sud-est, bureau 520, Calgary (Alberta). Les personnes intéressées devront obligatoirement assister à la réunion que tiendra Parcs Canada aux piscines thermales de Radium Hot Springs, le 21 novembre 1995, à 10h30. Prière d'adresser toute question au sujet des services requis et du projet d'aménagement proposé à M. Dave Dalman, chef de l'exploitation, Hot Springs Enterprise Unit, B.P. 900, Banff (Alberta) T0L 0C0 (téléphone: 403/762-1596).

Canadian Heritage Parks Canada / Patrimoine canadien Parcs Canada

• International

L'ONU comme le Canada

EDMONTON - Pour clôturer leur visite à Edmonton, les représentants de 19 gouvernements étrangers et une délégation de bérets bleus canadiens ont discuté ensemble de l'avenir de l'ONU. Où il apparaît que les difficultés de fonctionnement de l'institution cinquantenaire ne sont pas sans rappeler celles du Canada...

Devant un parterre d'étudiants et de professeurs, Dwight Ferguson de l'Edmonton Journal a animé vendredi à la *Business Faculty* de l'Université de l'Alberta, un débat sur ''le présent et l'avenir des Nations unies''. Vaste sujet qui s'est vite concentré sur le rôle du conseil de sécurité.

Alors que l'ONU comptait 51 membres à sa première séance en 1946, et 186 aujourd'hui, le nombre de membres permanents au conseil de sécurité est resté le même, cinq. Les États-Unis, la Fédération de Russie, la Chine populaire, la France et la Grande-Bretagne. Rappelons que le conseil, bras exécutif de l'organisation, entérine les résolutions à l'unanimité uniquement, chacun des cinq pays disposant du droit de veto. En cas d'opposition d'un seul des membres donc, aucune décision n'est prise. Ainsi, on sait que pendant les 45 ans de la guerre froide, le veto a la plupart du temps bloqué l'action de l'ONU.

Deux conceptions ont émergé rapidement. L'élargissement du conseil de sécurité à certains membres de l'assemblée générale et la fin du droit de veto pour les cinq grands; position défendue avec ardeur par M. Castro, représentant des Philippines, soutenu par le consul des Pays-Bas et, avec plus de réserves, par M. Véga, consul du Mexique. Vibrant orateur, M. Castro s'est fait porte-parole de tous les «petits pays» qui, à chaque tentative de réforme, se heurtent à un conseil de sécurité monolithique et pour une fois uni quand on lui demande de partager le pouvoir... De l'autre côté, on retrouvera sans étonnement l'ambassadeur russe, et le consul chinois. Le représentant de Moscou, Alexander Belongov, qui a lui même plusieurs fois présidé les réunions du conseil de sécurité, plaidant de son côté pour le statu-quo, arguant que le caractère «compact» du conseil de sécurité lui permet d'être plus efficace.

Opposition grandissante face à un pouvoir central bloqué par un système de fonctionnement obsolète... Le parallèle est facile avec la situation actuelle du Canada. L'Organisation des nations unies devra corriger son appareil exécutif, si elle veut garder son influence sur le monde.

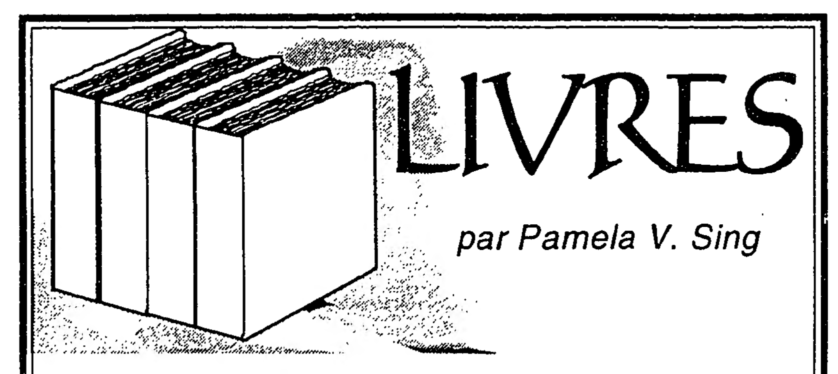
Matthieu Massip

Opération charme pour l'Alberta

Invités par le gouvernement de l'Alberta, ambassadeurs et consuls ont visité la province pendant trois jours. Cinq pays étaient représentés par un ambassadeur: Le Bénin (avec Véronique Ahoyo, seule représentante francophone), la Corée du Sud, Singapour la Russie et les Philippines. Le but de cette visite était, selon le gouvernement provincial, d'«initier et renforcer les relations avec quelques uns de nos partenaires dans le marché global». On remarquera que, parmi les cinq pays cités plus haut, quatre font partie de l'aire Pacifique.

Après des rencontres informelles avec les nouveaux membres du conseil municipal et quelques ministres provinciaux, les invités ont été reçus officiellement par Ralph Klein à la législature, où le Premier ministre albertain a prononcé un discours. Son ministre de l'économie a vanté ensuite les opportunités à saisir en Alberta.

M.M.



par Pamela V. Sing

Madeleine ou la rivière au printemps,
de Simone LeBlanc Rainville,
Les Éditions d'Acadie, 1995, 196 p.

Sur la couverture, une œuvre d'art multidimensionnelle et multitexturée, inachevée, qui porte les marques de sa fabrication. En ressort une feuille de papier de fabrication artisanale qui suggère un visage humain caché derrière un masque. Un œil d'onyx noir s'en détache et vous fixe. Le tableau s'intitule « Le regard intérieur ».

Madeleine ou la rivière au printemps est un roman par lettres qui raconte une histoire d'amour, celle d'une jeune institutrice élégante, fille d'un député gouvernemental. Dans les années cinquante, la Madeleine du titre doit quitter son village lorsque son mari accepte un emploi dans un camp de bûcherons acadien. Afin de mieux vivre son «exil», elle écrit des lettres au père Louis, le frère de son mari, qui est en même temps le curé de sa paroisse, celui avec qui elle a fait son cours classique, et... son amant.

À son amant donc, Madeleine s'engage à raconter sa version à elle de leur histoire d'amour. Et puisque, en racontant cette histoire, elle apprend à s'exprimer et à s'affirmer, voire à se définir, l'ouvrage est aussi l'histoire de l'évolution d'une femme à la recherche de sa propre parole à elle. Se rendant de plus en plus compte que le français appris dans son cours classique ne lui permet pas de s'exprimer naturellement, elle en vient à apprécier la poésie d'autres modes d'expression.

Ainsi, lorsque, pour déguiser le véritable caractère des lettres adressées à Louis, elle raconte des anecdotes du camp, Madeleine tend à reproduire mot à mot les dialogues de certains personnages du camp de bûcherons, ceux que le discours dominant anglophone réduit normalement au silence. Il en résulte que petit à petit, le texte de ses lettres devient «contaminé» par un acadien tantôt savoureux, tantôt vulgaire, sinon grossier, toujours contestataire. D'une part, par conséquent, le roman accuse les injustices souffertes par les ouvriers francophones qui se tuent à faire gagner de l'argent à l'Anglais.

D'autre part, dans un français très correct, tantôt avec tendresse, tantôt sur le mode ironique, ou encore avec amertume, Madeleine remet en cause une certaine attitude machiste ainsi que de nombreux mythes sociaux, comme celui du rapport entre la virilité et la douceur, ou bien celui de la méchante belle-mère, ou encore celui de l'épouse modèle qui fait sagement le ménage...

Si j'ai aimé ce premier roman de Simone LeBlanc Rainville, c'est avant tout parce que la protagoniste sait raconter. Le plaisir du langage est à tout moment textuel évident, que Madeleine raconte des chroniques drôles ou les moments forts de la passion vécue avec Louis. En témoigne le passage suivant, où Madeleine raconte sa révolte contre tous les préparatifs à faire pour la fête de Sainte Anne:

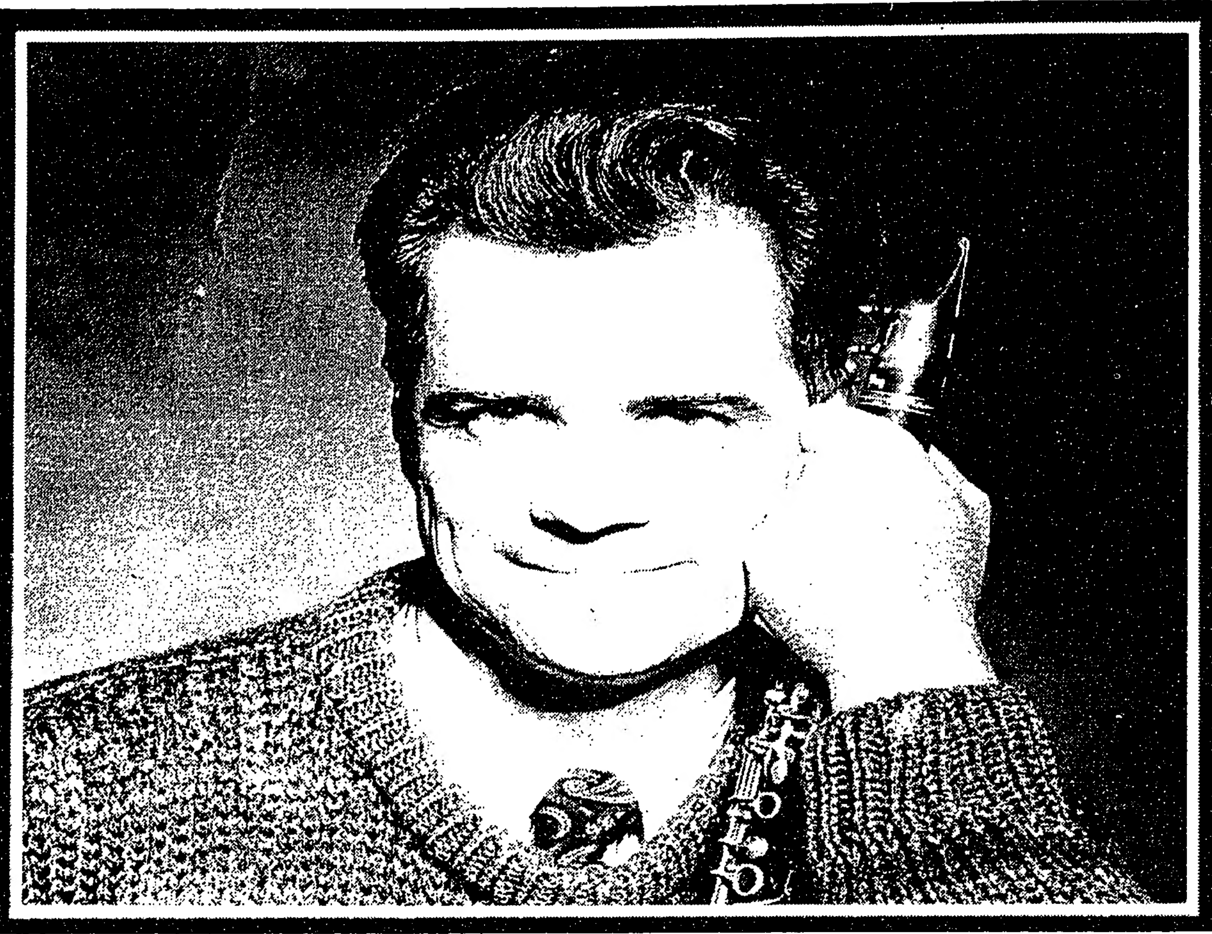
Elle commence à me taper sur les nerfs, la sainte Anne ! [...] Cela serait juste et bon si pendant ce temps, le ciel daignait s'occuper du ménage. Mais non! Pas de danger que les saints s'abaissent à faire des travaux domestiques! Ils aiment les miracles joliment plus glorieux. Il préfèrent jouer au médecin, par exemple. Ça fait plus distingué. Ça serait pourtant commode, un saint qui, moyennant quelques prières, vous ferait votre ouvrage comme par enchantement. [...] Ouais... il faut être réaliste, je crois bien: un tel saint —qui serait nécessairement une sainte— n'existe pas. Pour la simple et bonne raison que ça ne serait pas payant. Qui bâtirait une basilique dédiée à une sainte martyre de la poussière? Qui lui organiserait des pèlerinages? Et puis, reconnaissons-le, ça manquerait d'élégance. Comme ex-voto, béquilles et lunettes font tellement plus sérieux qu'un vulgaire balai.

J'ai parlé d'histoire d'amour, de contestation sociale, d'humour et de la force de l'écriture. Mais il y a également suspense et réflexion sur la condition de tout être marginal. *Madeleine ou la rivière au printemps* est une œuvre complexe et animée qui devrait intéresser une grande variété de lecteurs.

• Musique

La première dans l'Ouest du clarinettiste électrique

Matthieu Massip



Jean-Guy Boisvert

EDMONTON - Jean-Guy Boisvert, joueur de clarinette électrique se produira le 9 novembre dans la capitale de l'Alberta. Un concert à la pointe de la technologie, mais résolument classique.

Jean-Guy Boisvert n'est pas le Jimi Hendrix de la clarinette. Les amateurs de musique classique effrayés par l'appellation "clarinette électrique" peuvent être rassurés: l'adjectif définit la technique, pas le style. Style qui, classique ou contemporain, reste mélodique.

Jean-Guy s'explique: «sur scène, mon instrument est branché sur un ordinateur qui traduit en données numériques les sons acoustiques. Le son est amplifié, mais ça reste quand même de la clarinette classique. Ça n'a rien à voir avec la différence entre guitare acoustique et électrique».

Musicien confirmé, Jean-Guy Boisvert a une longue expérience du public avec une multitude de concerts de musique de chambre et contemporaine, en ensemble ou en solo. Il a enregistré six disques depuis 1990, tous consacrés à son instrument avant-gardiste. Aujourd'hui professeur de saxophone et de clarinette à l'Université de Terre-Neuve, il s'intéresse surtout à la musique de ce siècle.

Le 9 novembre, pour son seul concert à Edmonton, il ne voudra pas rater son rendez-vous. Cet habitant de Trois-Rivière, au Québec se produira pour la toute première fois à l'ouest de Toronto.

Jean-Guy Boisvert, le 9 novembre à 20 heures au King's University College, 9125 125ème rue, à Edmonton.

Le reveil du nationalisme...

Suite de la page 1

qu'on pouvait retrouver les seuls tenants du OUI. Bien que peu nombreux, ils ont quand même tenu à expliquer leur position après la défaite de leur camp. Le discours de Jacques Parizeau fut l'objet d'une vive altercation entre plusieurs personnes sur le caractère fondamentalement raciste du nationalisme québécois; tout s'est cependant terminé dans le calme.

Au bureau de l'ACFA provinciale, la tension était présente au début de la soirée, alors que le NON accusait un retard de 6%. L'enthousiasme est revenu vers 19 heures trente, lorsque le NON a pris une avance qui ne s'est plus démentie par la suite.

Au bistro, la soirée avait été organisée au profit du parti libéral de l'Alberta; la salle était remplie de chauds partisans du NON qui ont accueilli le résultat final avec une explosion de joie et ont entamé un «O Canada» retentissant. Le leader libéral Grant Mitchell, qui était présent, s'est dit soulagé du résultat, tout en reconnaissant que les choses ne seront plus les mêmes: «c'est un message de changement; nous devons en être conscient. En tant qu'Albertains, nous partageons ce besoin de changement; cependant, je désire que nous ne soyons pas paralysés par ces résultats, en tant que nation fédérale. Le camp du OUI possède un «momentum», et quelles que soient leurs déclarations ce soir, ils ne perdront pas ce «momentum» qu'ils ont acquis.»

Jean Moreau, président de l'ACFA provinciale, s'est dit lui aussi soulagé du résultat: «On a tous goûté aux bouts de nos ongles ce soir... mais les Québécois ont voté pour le Canada, donc je suis soulagé, comme tous les autres Franco-Albertains.»

Quels que soient les changements qui ne manqueront pas de survenir dans le paysage politique canadien, les communautés francophones hors Québec peuvent respirer... pour quelques années encore.

TV5: À NE PAS MANQUER!

TV5, LA TÉLÉVISION INTERNATIONALE

est heureuse d'annoncer que, en collaboration *avec votre journal, elle vous offrira à chaque* semaine une chronique sur ses émissions.

Toujours dans le but de mieux desservir ses abonnés(es), TV5 a créé en avril dernier un site Internet où sont publiés ses horaires ainsi que de l'information sur le réseau. Pour y accéder, faites le http://www.tv5.ca.

À SURVEILLER :

EN PRIMEUR :
DESSINE-MOI LE MAROC

L'année dernière, on célébrait le cinquantenaire de la mort ou plutôt de la disparition de Saint-Exupéry. C'est au Maroc qu'il a reçu sa première affectation. En survolant ce pays *à bord* d'un avion de l'après-guerre, DESSINE-MOI LE MAROC rend hommage au pionnier de l'aviation, à son amour de la découverte et de l'humanité et à son désir d'être le meilleur.

Produit par Sofa productions et réalisé par Pascal Desjardins. Diffusion : le jeudi 9 novembre à 19 h 30 (rediffusion le vendredi 10 novembre à 11 h).

ÉDITION SPÉCIALE DE BAS LES MASQUES :
L'ENFER DES VIOLENCES FAMILIALES

La violence familiale, bien qu'elle soit fréquente et grave, reste très difficile à contrôler parce qu'elle touche à ce qu'il y a de plus intime de la vie privée. La famille peut devenir un huis-clos où se déchaîne une violence destructrice. Selon les estimations du ministère de l'Intérieur, en France, quatre millions de femmes sont victimes de violence dans leur couple et 50 000 enfants sont maltraités. Le phénomène est mondial, comme en a témoigné la conférence de Pékin sur les droits des femmes.

Si la violence des hommes est connue, celle des femmes existe aussi, mais elle est plus secrète surtout lorsqu'une mère frappe son enfant. Encore plus tabou celle des enfants sur leurs parents. Des spécialistes, confrontés tous les jours à cette violence ou à ses conséquences, nous expliqueront quelles réponses la société apporte à ce problème.

Cette édition spéciale de BAS LES MASQUES est une première d'une série d'émissions *consacrées à des grands faits de société.* Une série qui entend informer et alerter les téléspectateurs et les pouvoirs publics en réunissant sur le plateau témoins et représentants d'institutions. Ce rendez-vous s'inscrit dans une télévision d'utilité publique, propre à modifier les regards, à faire bouger les pratiques et les mentalités.

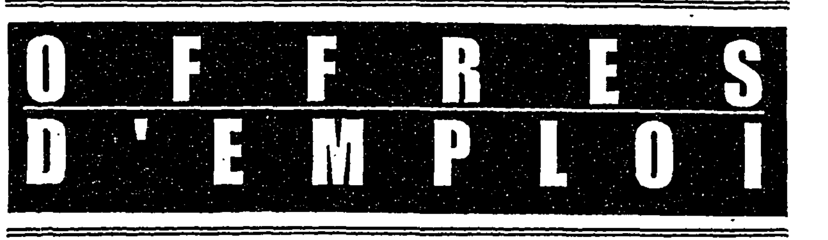
Le lundi 6 novembre à 20 h 30 (rediffusion le mardi à 1 h du matin et le mercredi à 13 h).

EN PRIMEUR :
LA FÊTE À JEAN-PIERRE FERLAND

Lors du spectacle de clôture des FRANCOFOLIES de Montréal, édition 1995, Jean-Pierre Ferland nous a offert une grande *rétrospective de sa carrière.*

Ses amis de la ville, de la vie, de la scène l'entouraient. Tour à tour, on verra, et surtout on entendra, Marie Carmen, Claude Dubois, Laurence Jalbert, Éric Lapointe, Pierre Légaré, Térez Montcalm, Ginette Reno et Judi Richards.

Une soirée de musique et d'humour, le samedi 11 novembre à 19 h 30 (en rediffusion le dimanche 12 novembre à 0 h 15 et le lundi 13 novembre à 13 h).
À NOTER : L'heure des émissions est indiquée selon l'heure de l'Est.
SOURCE :
Marie-Josée Poisson-Fadous
Directrice des communications
Tél. : (514) 522-5322
Fax : (514) 522-6572



OFFRES D'EMPLOI

• Société généalogique du Nord-Ouest

Après cinq ans d'existence

Lucienne Brisson

SAINT-ALBERT - La Société généalogique du Nord-Ouest (SGNO), dont le siège social est à Edmonton, a vu le jour le 10 décembre 1990, grâce à l'heureuse initiative de Pauline Vaugeois de St-Albert et Georgette Brodeur d'Edmonton.

Afin de signaler ce 5ème anniversaire d'une façon sensible le comité exécutif de cet organisme a présenté dimanche 22 octobre, au Château Louis, à Edmonton, deux conférenciers de marque: M. Alfred Fortier, directeur général de la société historique de Saint-Boniface, Manitoba, et le docteur Dickason, anciennement professeure à l'Université de l'Alberta et auteure du bouquin *Canada's First Nations*.



De gauche à droite: Normand Lefebvre, Hilaire Fortier, l'abbé Dozois et Pauline Vaugeois, les quatre présidents de la SGNO depuis 1990.

M. Fortier a basé son impressionnante conférence sur la ''généalogie des familles canadiennes françaises et métisses de la Rivière Rouge''. «Oublier ses ancêtres a-t-il précisé, c'est être un arbre sans racines».

Né le 13 novembre 1939, à St-Léon, Manitoba, il a fait ses études primaires et secondaires, pour obtenir son diplôme au collège Notre-Dame à St-Boniface. La société historique de S.B. a été fondée en 1902. Il en est le directeur depuis 1991.

Par ailleurs, le Dr Dickason a présenté sa non moins intéressante conférence sur ''l'identité du peuple métis''. Née le 6 mars 1920, à Winnipeg, Mme Dickason, a fait ses premières études au même endroit, pour recevoir son B.A. au collège Notre-Dame et son P.H.D. de l'Université d'Ottawa. Elle a chaleureusement fait l'éloge du peuple Métis.



Le docteur Dickason pendant sa conférence

Une quarantaine de personnes ont assisté aux assises de cette journée, dont le père Paul Antoine Hudon, o.m.i, le député libéral de Saint-Albert, Len Bracko et le député-chef de l'opposition d'Avonmore, Edmonton, Gene Zwozdesky.

A cet heureux événement, on a fait coïncider l'assemblée générale de la société, dirigée par la présidente Pauline Vaugeois. Le comité est formé comme suit: Pauline Vaugeois, l'abbé Camille Dozois, Colette Beauchamp, Lorraine Byron, Émilien Dupuis, Normand Lefebvre, Juliette Richard et le père Paul Antoine Hudon, o.m.i. Un neuvième membre sera nommé à une prochaine assemblée.

Après cinq ans d'existence, en dépit d'un humble début, l'association, à ce jour, peut s'énorgueillir d'avoir à son bilan au delà de 200 membres, une conférence le dernier mercredi de chaque mois, par des experts en généalogie, sans compter toutes sortes d'activités se rapportant à cette science.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces *encadrées:* ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation :Le quartier du collège: reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP communiquez avec Rose-Marie Tremblay au 469-1116 (oct 96)

À louer: Chambre meublée près de la Faculté Saint-Jean. Appelez Maryse au 465-3567 (01-12)

CARTES D'AFFAIRES

Cinquante années de vie commune

Angéline Martel

C'est le 29 octobre 1945 que Lucien Martel et Madeleine Carbonneau, aujourd'hui résidents de Saint-Isidore en Alberta, se sont mariés en l'église de Saint-Nazaire au Lac Saint-Jean (Québec).

Venus du Saguenay, du Lac Saint-Jean, de Québec, de Montréal et des environs, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, les invités ont d'abord assisté à la messe à l'Oratoire Saint-Joseph. Celle-ci fut co-célébrée par le frère du jubilaire, l'Abbé Clément Martel, et par le curé de la paroisse de Saint-Isidore (Alberta), le père Jean-Paul Ventoys, o.m.i.

La fête s'est ensuite déplacée aux Jardins du Boisé du sanctuaire à Outremont pour un banquet et un après-midi de célébrations. Lors d'un repas convivial et animé, les invités n'ont pas manqué de souligner la grande générosité des jubilaires qui, au cours de leur vie commune, ont toujours tenté d'apporter un soulagement aux démunis et ont ouvert leur porte au clergé. C'est en ces mots qu'on leur rendit hommage: «cinquante années, un demi-siècle à se voir, se parler chaque jour, ou presque».

«Cinquante années à planifier la vie, les déménagements, les voyages, les repas de tous les jours, les repas de fêtes, les semailles et les récoltes, les travaux ménagers, les cadeaux de Noël».

«Un an avant leur mariage, en 1944, Lucien fréquentait Madeleine en ''Ford à talons hauts'' en été, à cheval en hiver. Et il aimait jouer au bridge avec le futur beau-père, surtout avec Madeleine comme porte-bonheur, assise sur le bras de sa chaise. D'ailleurs, il aime encore jouer au bridge et il apprécie encore quand Madeleine le regarde jouer, penchée sur son épaule. Beaucoup de choses ont changé, certaines pas.»

«Le 29 octobre 1945: début de la vie commune de Lucien et Madeleine. Les téléphones étaient alors d'immense boîtes qui véhiculaient les nouvelles de tout le voisinage et donnaient l'occasion aux voisins de connaître la vie des autres».

«Les jours ont passé, les années aussi. Les enfants sont nés. Quelques uns n'ont fait que passer. Trois ont crié leur soif de vivre et sont restées: Angéline (qui vit aujourd'hui à Montréal avec son conjoint, Jean-Claude Mahé et ses deux enfants, Daniel et Myriam), Andrée (vivant dans la vallée de l'Okanagan avec ses trois enfants, Michel, Barbara et Nadine) et Monique (vivant aussi dans l'Okanagan avec son conjoint, Dallas Bradner et ses quatre enfants, Catherine, Danielle, Dallas jr et Kim).»

Les premiers temps du mariage, et bien encore après, Madeleine repassait les vêtements avec de lourds fers qu'elle faisait chauffer sur le poêle à bois. Lucien coupait le foin à la faux, le mettait en veilloches à la fourche, embarquait le foin sur une plate-forme tirée par un cheval, l'engrangeait. Toujours à l'affût de nouvelles techniques, Lucien se convertit aux tracteurs et à l'ensilage, à l'odeur doucement âcre d'un foin fermenté dont raffolaient les animaux. Il avait alors, et conserve aujourd'hui, cet amour et ce respect de la nature, cette intelligence en harmonie avec le monde, grande qualités pour un agriculteur, grandes qualités qui manquent à notre monde citadin d'aujourd'hui».

«15 août 1959, une grande aventure commence dans l'Ouest canadien. Par ce matin au ciel d'un bleu profond, Lucien et Madeleine furent émerveillés de cet accueil si marquant que leur fit Rivière-la-Paix et les habitants de Saint-Isidore. Jamais plus ils ne seraient les mêmes. Les vastes plaines, le blé à profusion, la coopération, l'anglais, les Québécois et Québécoises tranplantés dans ce petit Québec encore bien vivant aujourd'hui.»

«Mais il faut compléter le tableau. Il avait plu la veille et le sol détrempé, le célèbre gumbo de la Rivière-la-Paix leur a collé à la peau et au coeur. Honnête symbole d'une vie albertaine.»

17 août 1959. Une première visite du Québec: Joachim Carbonneau qui vient s'installer. Lui aussi a vécu la morsure du gumbo. Quelques mois plus tard, c'est au tour de Jacques Carbonneau. Deux ans plus tard, celui de Dominique et Ghislaine Martel. Et ce fut la famille albertaine.»

«Cinquante années de connivence . Lucien et Madeleine ont partagé leur amour et leur respect de la vie et de la nature. Ce fut aussi l'occasion de présenter à Lucien et Madeleine, des certificats de félicitations de la part du Gouverneur général du Canada, l'Honorable Roméo LeBlanc, du premier ministre du Canada, l'Honorable Jean Chrétien et de sa Sainteté le pape Jean-Paul II.

Sincères félicitations aux jubilaires.

Madeleine Carbonneau et Lucien Martel

Flash nouvelles...
Flash nouvelles...
Flash nouvelles...

Le nombre d'ordinateurs en hausse

Ottawa (APF): La vague Internet semble atteindre les Canadiens au foyer, puisqu'ils sont de plus en plus nombreux à se procurer un ordinateur personnel.

Selon Statistique Canada, près de trois ménages sur dix (28,8 pour cent) ont maintenant un ordinateur personnel, soit trois fois plus qu'en 1986. Au cours de la dernière année seulement, 477,000 ménages se sont procurés un ordinateur.

Plus intéressant encore, quatre ordinateurs personnels sur dix (41,8 pour cent) sont maintenant équipés d'un modem, comparativement à 33,7 pour cent il y a un an. Un ordinateur muni d'un modem est essentiel pour qui veut naviguer sur l'autoroute de l'information. **(APF)**

Des millions pour les Franco-Terre-Neuviens

Les Franco-Terre-Neuviens viennent de signer une entente de quatre ans avec le gouvernement fédéral, pour des projets de développement communautaire.

Ottawa versera un peu moins de 3 millions de dollars durant cette période. C'est la communauté francophone qui déterminera à chaque année les projets qui seront financés par Ottawa.

Des ententes semblables ont déjà été signées avec plusieurs communautés francophones au pays **(APF)**

